

## Exercice d'écriture No. 1

### Introduction

Dans le cadre d'un atelier d'écriture animé par M. Jean-Louis Trudel, qui avait lieu à la Maison de la littérature de Québec en mai 2016, notre groupe formé d'une dizaine d'auteurs de science-fiction et fantastique avait pour défi de rédiger en vingt minutes une scène qui s'amorce avec une phrase tirée au sort. Le sort m'a désigné la phrase suivante :

«La meilleure arme est celle qui n'en a pas l'air.»

L'inspiration m'est venue d'un personnage devenu mythique dans une campagne de jeux de rôles. Je dédie ce texte au joueur qui a incarné ce personnage à travers de nombreuses aventures, M. Philippe Marchand.

Pat Loranger

[Le texte se trouve en page suivante]

## Wolfen

La meilleure arme est celle qui n'en a pas l'air. C'est ce que l'expérience de Wolfen lui avait enseigné, au prix de cicatrices nombreuses et d'os brisés. Des années de gangstérisme de rue avaient aiguisé sa vigilance et ses réflexes, exacerbé sa violence, lui construisant du même coup une réputation de dur à cuire. Lorsqu'il était entré au bar du Cinquième Bloc sans porter ni pistolet ni son habituel et ostensible couteau, les clients présents, généralement tous armés, s'étaient tus pour l'observer du coin de l'œil. Certains, plus prudents, réglèrent l'addition pour aussitôt quitter l'établissement.

Personne n'osa lui adresser un regard franc, pas même Thibert, qui l'attendait pourtant avec une brique et un fanal. Wolfen le savait. Une affaire avait mal tourné et le frère cadet de Thibert y était resté. Wolfen n'avait fait que se défendre, mais allez raconter ça à un esprit vindicatif comme Thibert...

On l'avait informé que le balèze camionneur crânait devant tout le monde qu'il avait une pelle, un mobile et un alibi. Pourtant, le colosse n'osa pas se lever de sa banquette pour lui faire face. Wolfen le toisa tout en s'accoudant au bar. Aussitôt, une bouteille froide glissa jusqu'à sa main. Il adressa un signe de tête au barman. Ce dernier affichait un air affligé; ses yeux louchaient vers la banquette de Thibert, tandis que ses lèvres articulaient silencieusement :

– Surveille tes arrières.

Wolfen hochait discrètement la tête. Il but une gorgée de bière et se tourna face à Thibert. D'une voix forte, il lança à la volée:

– Hé, Thibert! Il paraît que tu veux me tuer! Tu veux faire ça ici ou tu préfères qu'on aille dehors?

Il écarta sa veste de cuir pour montrer qu'il ne portait pas d'armes. Thibert resta figé sur sa banquette, incapable de réagir. La peau de ses joues prit quelques teintes de rouge tandis que son front dégarni luisait sous l'éclairage des projecteurs DEL. Les mains trop molles pour tenir une arme, il s'affaissa sur sa banquette.

– Quand t'auras récupéré ton courage, reprit Wolfen, viens donc me retrouver à mon garage. Je t'attends quand tu veux.

Il jaugea d'un regard plein d'assurance les deux types assis sur la banquette, face à Thibert. D'une main, il mimait une paire de couilles.

– Si vous voulez venir aussi, j'en ai suffisamment pour vous trois.

Aucun d'eux ne bougea lorsque Wolfen leur tourna le dos pour aller rejoindre une connaissance, au fond de la salle.

[...]